

fusion ; mais, et j'espère que ce modeste article le démontrera suffisamment, tout le métal de franc aloi contenu dans les œuvres contemporaines apparaît en traces suggestives dans les œuvres de nos maîtres.

Les maîtres ne mesurent pas leurs œuvres aux règles des grammaires et des prosodies. Ils travaillent d'après le modèle intérieur qu'ils contemplent ; ils savent ce qu'ils font et pourquoi, jusque dans leurs tâtonnements. Ils fixent enfin une forme qu'ils approchent, autant qu'ils le peuvent, de la perfection. Grammairiens et prosodistes viennent ensuite, qui ajustent leurs lois à ce qu'ils perçoivent des intentions du maître. Ils ne comprennent pas tout, comprendre étant égal. Mais naissent d'autres maîtres, et parmi les intentions de leurs devanciers, ils devineront ce que les théoriciens n'avaient pu voir : un linéament obscur, indécis, devient la ligne de conduite d'une nouvelle école ; Victor Hugo emprunte à Corneille une théorie du vers que Voltaire ne soupçonna pas.

Ces phénomènes de transmission atavique se constatent à tous les degrés de la vie. Fatale dans les êtres inférieurs, l'action des causes physiques est absorbée dans les œuvres humaines par celle d'une intelligence responsable : l'homme peut et doit prévoir la tendance des agents naturels, et diriger le cours de leurs énergies vers un but digne de lui. Certes, il serait glorieux de déterminer l'avenir du vers français et d'orienter à cette fin les efforts de nos poètes. Mais combien disproportionné à la mesure de talent et d'influence que Dieu a daigné me départir ! Aussi dois-je circonscrire mes recherches, et dans un champ si vaste, choisir une besogne à ma taille ; je m'occuperai donc en cet article : *du Rythme du vers français* ¹.

¹ — Je ne m'attacherai dans cette étude qu'au vers dodécasyllabique ou alexandrin, tout ce que j'en dirai pouvant s'appliquer, *mutatis mutandis*, aux vers de moindre mesure. Il y a en chaque langue un vers qu'on pourrait appeler essentiel, pour des raisons auxquelles je viendrai plus loin. C'est en latin l'hexamètre, et en français, l'alexandrin. J'emprunte cette remarque à un ouvrage récent, dont l'auteur, un prosodiste français des plus compé-